

Peuthy

Peuthy est en quelque sorte un faubourg de Vilvorde, dont la prospérité industrielle favorise de plus en plus son développement. Il y a quelque vingt-cinq ans, c'était une bourgade agricole de 800 à 900 habitants; depuis lors, sa population a presque doublé.

Plusieurs routes permettent d'atteindre ce village. La chaussée qui vient de Vilvorde le met en communication avec la chaussée de Haecht, en passant par les campagnes qui portent le nom caractéristique de *Galgeveld*. Une route communale se détache de la précédente et conduit à Perck. Enfin, de beaux chemins sylvestres permettent d'aller à Peuthy, en partant de Melsbroeck.

L'un de ces chemins forestiers a son point de départ entre le château de Meerbeek, à Melsbroeck, et l'église de ce village; il sépare le *Floor-Dam Bosch* du bois de l'Hôpital et laisse à gauche le château de Peuthy, Batenborch. L'autre part de l'extrémité nord-est de Melsbroeck et aboutit à Peuthy, entre les demeures de plaisance de la famille Moerman et de M^{lle} de Ribaucourt, dont je dirai quelques mots plus loin.

Ce qui forme aujourd'hui le petit village de Peuthy (il n'a que 306 hectares de superficie) s'appelait autrefois *Putian* et dépendait de la mairie et de l'échevinage de Campenhout. Au X^e siècle, c'était une propriété des parents de saint Wibert, fondateur de l'abbaye de Gembloux. Celui-ci reçut *Putian* en partage et le donna à cette abbaye. L'autre partie de la paroisse, annexée de temps immémorial à Vilvorde, était gouvernée selon les coutumes de cette ville. Là se trouvait le béguinage de *Ten Troost*, converti en partie en couvent de Carmélites en 1468 et détruit cent dix ans plus tard.

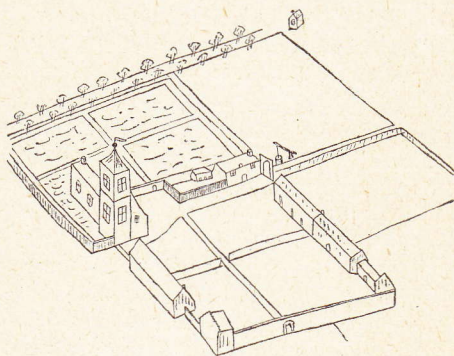
A front de la route de Vilvorde à Peuthy, au milieu d'un quartier d'usines malodorantes, une chapelle en pierre, ornée d'une niche gothique, rappelle l'ancien emplacement du couvent de *Ten Troost*. A l'intérieur de ce petit et modeste oratoire, on lit sur un écriteau, placé à côté d'un petit autel rustique : « Cette chapelle est érigée en souvenir perpétuel du célèbre monastère des Carmélites de Notre-Dame de la Consolation, actuellement transféré à Vilvorde, après avoir été ici pendant 110 ans, fut détruit et brûlé par les sacrilèges iconoclastes, le 12 février de l'an de notre seigneur 1578 ».

Jusqu'au XVII^e siècle, l'église de Peuthy avait pour desservant le curé de Melsbroeck.

Le château de Batenborch, l'ancienne seigneurie locale,

existe depuis une haute antiquité. En 1598, les de Provyns le vendirent à messire Robert de Moens, seigneur de Zeelhem, maître d'hôtel et secrétaire du prince d'Orange. Le château, ruiné à cette époque, formait alors un domaine de 50 bonniers, auquel Moens ajouta la justice aux trois degrés, qu'il avait achetée en 1601 à Antoine de Locquenghien, seigneur de Melsbroeck, fils du célèbre amman Jean de Locquenghien, lequel avait acquis la justice de Peuthy dès 1559.

Après avoir été désengagée, la juridiction fut rachetée en 1643 par la veuve de Robert de Moens, qui se rendit maîtresse absolue du village. La seigneurie resta dans la suite un bien de la famille de Baudequin, qui possédait encore le château il y a quelque cinquante ans, époque où ses derniers descendants allèrent se fixer à Florence. Les



Peuthy. — Le château de Batenborch, d'après un plan de Peuthy de 1719, du géomètre G. Couvreur.

de Baudequin résidaient de préférence à Huldenberg, dont ils avaient acquis la seigneurie en 1714.

Au milieu du siècle dernier, Batenborch a été habité par une des célébrités médicales belges, feu le baron Seutin, qui fut chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Pierre, sénateur, etc.

Le château, tel qu'il existe actuellement, doit avoir été bâti au XVIII^e siècle par les de Baudequin. Il a l'aspect d'une villa, avec son toit Mansard et ses deux ailes perpendiculaires, dans l'angle desquelles fait saillie un vestibule en forme de quart de cercle. C'est une discrète et agréable retraite champêtre, qu'entoure un petit parc touffu d'environ deux hectares, dans lequel survivent quelques vieux arbres. (L'enclos emmurillé a exactement 2 hectares 26 ares. Aux alentours, deux hectares de champs en dépendent encore.)

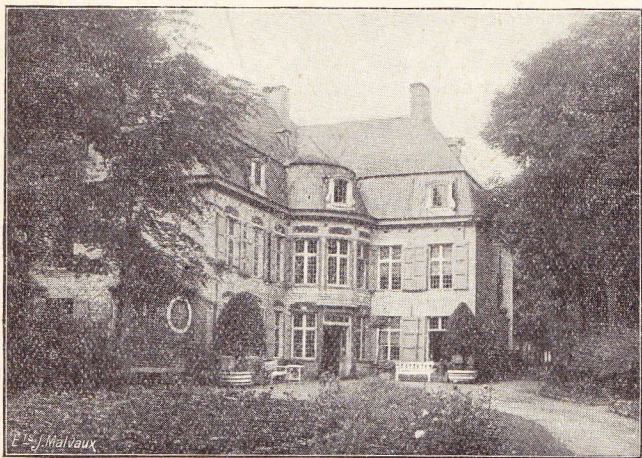
Tout à côté de la villa de Batenborch, on aperçoit les restes d'un vieux logis, habité par le jardinier du domaine, et qui paraît être beaucoup plus ancien, avec sa façade charpentée. Dans une annexe de cette antique construction,

on voit une porte en pierre dessinant une ogive. L'ancien château seigneurial se trouvait de ce côté, dit-on.

En feuilletant l'Atlas des biens de l'abbaye de la Cambre du commencement du XVIII^e siècle, j'y ai découvert un plan de l'an 1719 du géomètre G. Couvreur et sur lequel se trouvent représentés le château de Batenborch et ses dépendances.

Lorsque G. Couvreur leva ce plan, le manoir n'avait que des dimensions restreintes. D'un côté du château s'étalait un jardin français, de l'autre une cour entourée de bâtiments de ferme.

Chose curieuse, la tour, qui, d'après ce dessin, dominait le manoir, formait autrefois le point de séparation entre les dîmes de Melsbroeck et celles de Machelen. On raconte qu'à une certaine époque, la tour étant dissimulée par des



Peuthy. — Château de Batenborch.

arbres, le curé de Machelen, qui possédait le tiers des dîmes de Peuthy, en profita pour étendre sa juridiction. De commun accord, des bornes furent posées en 1624, du côté de Dieghem, pour marquer la séparation entre la dîme de cette paroisse, appartenant au curé et à l'abbaye de Saint-Cornélis-Munster, et celle de Machelen, laquelle était perçue par le curé et le chapitre de Sainte-Gudule. Des conventions furent passées entre le curé de Haeren d'une part et ceux de Dieghem et d'Evere d'autre part.

Le château de Batenborch est arrosé par un ruisseau, *de Rioolbeek*, qui, après avoir passé sous la Woluwe à l'orée du bois de Machelen et après avoir alimenté les étangs du parc de Vilvorde, s'en va rejoindre la Senne, à côté de la prison cellulaire.

Les fossés du château, autrefois peuplés de brochets, ont

été comblés. Un vivier a toutefois été conservé d'un côté du castel (1).

A l'est de Batenborch, on rencontre deux autres domaines de plaisance, plus vastes, l'un de 23 hectares, l'autre de 18 hectares, et enclavés tous deux dans le bois de l'Hôpital.

Le premier, propriété de la famille Moerman, est une avenante villa toute blanche, précédée d'un riant jardin français.

Le second (château de Huynhoven), dont le parc est moins bien tracé et plus sauvage, appartient à M^{lle} de Ribaucourt, fille aînée du comte de Ribaucourt, sénateur et châtelain de Perck, décédé il y a quelques années. C'est un bâtiment carré d'une architecture peu remarquable et bâti au milieu du siècle dernier. Il est flanqué d'un donjon et d'une tourelle angulaire; ses murs plats s'agrémentent de pignons et de lucarnes dessinant des angles rentrants et sortants. Sur la façade se détache en lettres d'or cette devise : *Labor improbus, omnia vincit*. M^{lle} de Ribaucourt s'y occupe d'élevage avec beaucoup d'habileté, m'a-t-on dit.

Plus intéressante que la vue de ce château disgracieux est celle du plateau déployé alentour en éventail et qui s'étale au delà de Peuthy, qu'on aperçoit groupé au milieu de la plaine. Les cheminées d'usines bordant le canal de Willebroeck dessinent leur volutes de fumée noire dans le ciel lumineux.

Les bois, à la lisière desquels ces diverses habitations de plaisance sont échelonnées, permettent de faire de fort jolies promenades, que je signale aux flâneurs. C'est une succession de futaies sur taillis, remplies de mystère et de chants d'oiseaux. La fraîcheur y est exquise. Le long des chemins, de minces filets d'eau ruissellent, tout envahis par des bouquets de verdure, au-dessus desquels les cyrses et les reines des prés dressent leurs hautes tiges, comme autant de sentinelles vigilantes.

* * *

L'église de Peuthy est placée sous l'invocation de saint Martin, très en honneur dans toute la région. Saint Léonard

(1) Batenborch est décrit comme suit dans un acte de prêt hypothécaire passé le 11 mai 1711. par devant le notaire Van den Eede : *Claude-Eug. Baudequin, heere van St Mertens Peuthy, Magdalena de Croix, hebben ontfangen van Maria Isabella Desmares, Gravinne van St Remy, Herbaix ende Pietremeau, Weduwe van Don A. Pacheco, general Gouverneur van de stadt ende lande van Dendermonde, 1500 guld wisselgelt... hoffstadt met steenen huysse, blocke, boomgaerde, weyde, motte ende snockgrachte daerinne liggende, groot ontrent 4 bunderen te Peuthy, paelende oist ende west mevrouw Castre, nu de Cordes, suyt de Rioolbeke ende noort sheerenstraete...*

La motte dont fait mention cet acte doit avoir disparu, lors du comblement des fossés.

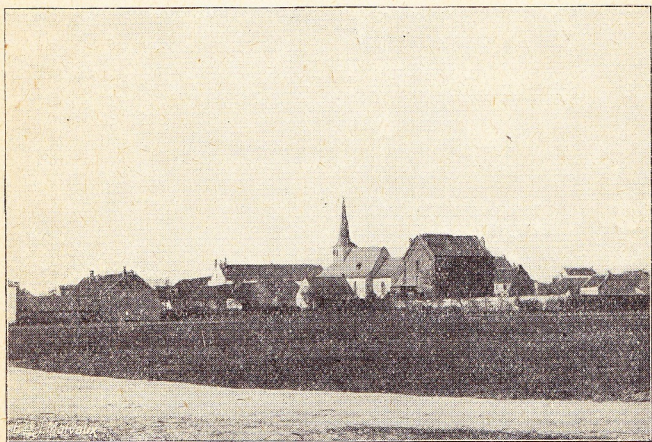
Un plan de Peuthy, dressé en 1794 par le géomètre C. Everaert, indique un endroit dit *de Motte*, près de la chaussée de Vilvorde à Melsbroeck, entre le ruisseau et la *Bosch straet*. (Archives générales du Royaume, plan n° 3267.)

en est le patron secondaire et il y est invoqué pour la guérison de certaines maladies.

C'est un édifice en briques, sans caractéristique, qui remplace depuis quelques années un humble sanctuaire en style ogival, qui datait de 1629. Sur la vue que je publie, prise vers 1893, l'église disparue dresse son petit clocher aigu au milieu du village.

L'église actuelle n'aurait aucun attrait, si elle n'était réputée pour ses tableaux. Au-dessus des autels latéraux sont appendus, d'un côté, *Sainte Clotilde agenouillée devant saint Léonard*, belle composition due au pinceau de de Crayer; de l'autre, *la Sainte Famille*, signée : *David Teniers junior fecit 1660*.

Cette dernière toile, contrairement à ce qu'on dit souvent, n'est pas une œuvre de Teniers, notre grand peintre de



Peuthy. — Vue prise vers 1893 (ancienne église).
(Photo M. Léon Cosyn.)

genre, mais de son fils, David Teniers III, né en 1638 et mort en 1685. C'est néanmoins une œuvre de valeur dont une restauration artistique et discrète ferait ressortir davantage encore la beauté. Ainsi que le peintre Slingeneyer l'écrivit un jour dans un rapport officiel, c'est une toile bien composée, d'un dessin correct; la peinture en est bonne et d'un coloris harmonieux.

Près du jubé, on voit un troisième tableau, non moins digne d'intérêt, *les Œuvres de charité*, attribué à David Teniers le Vieux, ainsi qu'une vieille et curieuse statuette équestre de saint Martin.

Le chemin de la croix mérite aussi une mention. Il est peint à la manière des gothiques et reproduit celui de la cathédrale d'Anvers. Il avait été commandé à Louis Hendrix, qui exécuta les deux premières stations, en 1871. Après sa mort, Pierre Neuckens peignit les autres stations,

datées de 1874, sauf l'avant-dernière, qui est signée *F.-G.-J. van Beers, 1873*. Ce chemin de la croix a été offert à l'église par feu M. Kintschots, qui fut curé de la paroisse pendant un demi-siècle et qui mourut vers 1884; chaque station fut payée 500 francs. La dernière reproduit le portrait de ce prêtre, au-dessus de la tête nimbée du Christ.

L'église possédait autrefois des pierres funéraires et entre autres celle du comte-chambellan Henri de Bréderode, mort en 1804. Je n'en ai plus vu de traces. Un rapport de 1900 de la Commission des Monuments signale l'existence de ces dalles dans l'ancienne église. « Il importera de les replacer dans le nouvel édifice et de les encastrier dans les murs à des endroits peu apparents », lit-on dans ce rapport. La Commission des Monuments devrait, ce me semble, s'occuper de nouveau de la question. Les pierres des de Baudequin ont, m'a-t-on dit, été léguées à cette famille.

Depuis quelque vingt-cinq ans, le Conseil de fabrique de Peuthy fait des démarches répétées pour pouvoir aliéner les toiles qui font l'ornement de l'église, et y ont historiquement leur place. J'aime à croire que l'État persistera à opposer un refus énergique à semblable demande.

Ces œuvres ont été destinées à l'église de Peuthy, soit par les artistes qui les ont conçues, soit par les personnes qui en ont fait don à l'église (une partie de ces tableaux provient de la galerie des de Baudequin). Il serait donc regrettable de les laisser prendre le chemin de l'étranger.

Malgré l'infâme et terrible agression à laquelle il a dû résister, notre pays, Dieu merci, n'en est pas réduit à se laisser dépouiller de ses trésors artistiques.

Il ne doit pas être impossible à l'autorité fabricienne d'accomplir sa tâche sans devoir recourir à une solution qui serait justement blâmée par tous les Belges amis du Beau.

Il me reste à signaler un tableau conservé dans la cure et qui, sans être d'une exécution remarquable, est curieux par le sujet : Il représente un membre de la famille de Baudequin, chanoine de l'église de Cambrai et mourant dans les bras de Fénelon. Ce de Baudequin fonda une chapellenie dans l'église de Peuthy.

* * *

Lors de la triste guerre européenne, le village de Peuthy a été occupé pendant trois mois par des troupes allemandes, à partir du 21 août 1914.

Des combats n'y ont pas eu lieu, mais les détachements belges sont venus traquer l'envahisseur jusqu'à proximité, à la sortie des bois existant au nord-est du village.

Environ 1,500 hommes ont logé quelques semaines dans le parc de Batenborch, où ils dressèrent des tentes. Les officiers prirent possession du château.

Ces troupes ne commirent pas de dégâts, mais elles emportèrent les literies, les vêtements, etc., et elles burent la provision de vin se trouvant en cave.

Trois notabilités de la commune, y compris le bourgmestre et l'instituteur, faillirent passer un mauvais quart d'heure. Ces personnes durent comparaître devant un tribunal martial, parce qu'on avait découvert quelques armes à la maison communale, et elles ne furent sauvées que grâce à des démarches pressantes auprès d'un officier allemand.

Publication du Touring Club de Belgique

Arthur COSYN

AU BEAU PAYS
DE
RUBENS ET DE TENIERS

(Elewyt, Peuthy, Eppeghem, Perck, Bergh)

Ouvrage primé par la province de Brabant
(Concours de 1920)

PRIX : Fr. 1.50

BRUXELLES
IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUDT, s. a.
5-9, Rue du Marteau, 5-9

1923

Table des matières

	Pages
Généralités	3
I. Elewyt	7
II. La station romaine d'Elewyt.	11
III. Le château « Le Steen », à Elewyt.	17
IV. Peuthy	29
V. Eppeghem.	37
VI. Perck (église)	47
VII. Le château de Perck	57
VIII. Le château de « Dry-Toren », à Perck	63
IX. Lelle et Bergh	73
Carte de la région décrite.	83